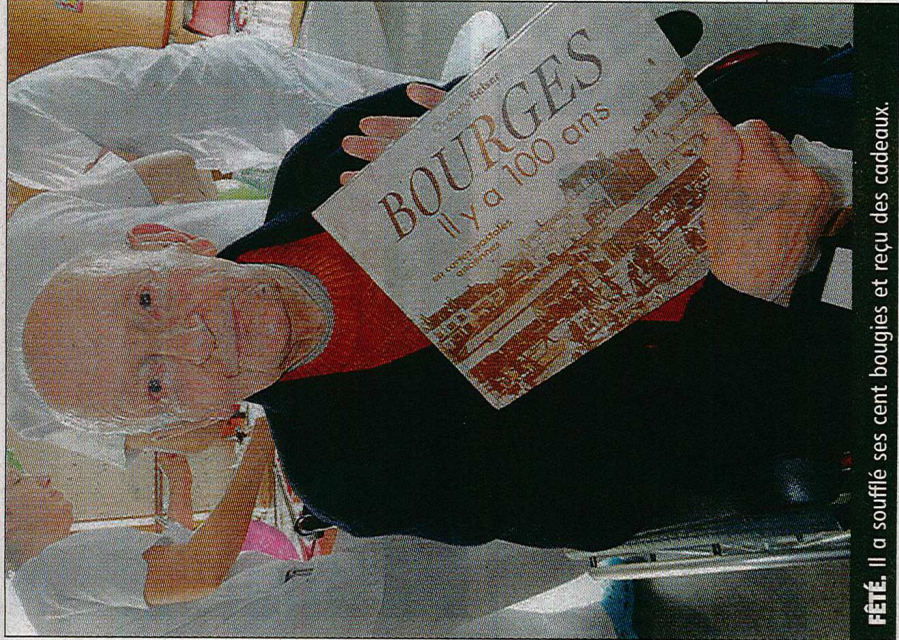


Etienne Boudot, photographe centenaire

Mercredi aux Terrasses de Bellevue, Etienne Boudot ne manque pas de cavaliers. Toutes veulent danser avec celui qui célébré ses cent printemps avec une vitalité incroyable. La musique bat son plein aux Terrasses de Bellevue où sont réunis nombre de résidents désireux de faire la fête.

Certains ont même concocté une jolie chanson en l'honneur du centenaire qui fut photographe de 1936 à 1939 à *La Dépêche du Berry*. « J'ai travaillé à la photogravure et à la rotative, j'y ai passé de bons moments », se souvient-il. Parti à la guerre, le Marinagnais Etienne Boudot est fait prisonnier et revient à Bourges en 1943. Les souvenirs, il ne veut pas qu'ils soient couchés sur le papier. Son regard se voile, sa voix est un instant inaudible.

Puis le centenaire se redresse et rappelle qu'à son retour de la guerre, il a travaillé aux établissements militaires comme photographe. « J'ai exercé mon métier à Port-Sec, à



FÊTÉ. Il a soufflé ses cent bougies et reçu des cadeaux.

Zéro Nord, à l'Efab, à la Pyro, à l'école du matériel... », comme si c'était hier ce boulimique de lecture n'a pas oublié. Bon vivant, Etienne Boudot est résident des Terrasses de Bellevue depuis août. « C'est bien ici, admet-il. Le personnel est gentil, toujours aux petits soins et moi qui aime m'amuser, il y a toujours des occupations, des activités... Mais

je suis un peu solitaire aussi et j'aime lire et regarder la télévision pour rester informé ! J'aurais pu aller à Toulouse où habitent ma fille et ma petite fille, mais j'ai préféré rester où j'ai toujours vécu ».

Etienne Boudot interrompt sa conversation. Il se dirige vers la table joliment dressée et en pleurant, souffle ses bougies et ouvre ses cadeaux : des livres bien sûr ! Puis il sourit, fait un clin d'œil et jette : « On se reverra dans cent ans ! ». ■